

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 11

Artikel: On māidze bin réfē = Un médecin bien refait
Autor: Djan Pierro / Nicolier, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On māidze bin réfé

L'anta¹ Maïon étai on pecheita galéza fémalla, rodze dé dzoute, fortia k'on drudzon — kemei tha de la tsanthon² — et ke n'ave pouâire dé nion et dé rei. Rei ne l'épouairive : âriâ 'na vatse ke piate, porta le fémé avoué la braila, râssi de bou à la dzau, etc. Edhe âve mâmamei, avoué son cäuté dé fatta, ségna on vé ke s'aire à maitia étram-bdhâ.

Dé bé savâi ke tha crâna lurena n'ave djamé dé sa via étâ malâda et n'ave consultâ on māidze. Kan édhe a zu la couerla espagnola ei 1918, édhe s'est soigna soletta avoué de la camomila, de l'ernica et de la sau dé Karlese-bade, et u bet d'on pare dé dzor edhe étai mé tota vedzetta.

Tot parâi, on matin, l'anta Maïon a zu lou z'etour, et vœiâi tot veri. Le piôte li trevollâvont, et pas fotu dé sé teni drâita. Sa fedhe, la Méry, tot épouâiria, vouelâi tot dé suite allâ keri le māidze, mé la mère sé défeidâi :

— I n'é pas fauta de lui, et se mé faut moueri, i pouâi le fére sei lui.

Po fini, le māidze est arrevâ, a acâutâ la malâda devant et derrâi, li a tâtâ l'estema et le fédze, pésâ su la panse et a de :

— Vo z'ête gros eidzemouetia, madama. Vo faudré preidre, déman matin, devant dédzonnâ, tre kouedhérâ à sepa d'houlie dé ruicin.

Le leidéman né, kan le māidze torne po sa vesita, é li eiterve :

Un médecin bien refait

La tante Marie était une puissante belle femme, rouge de joues, forte comme le drudzon — comme celle de la chanson — et qui n'avait peur de personne et de rien. Rien ne l'effrayait : traire une vache qui rue, porter le fumier avec la brante, scier du bois à la forêt, etc. Elle avait même, avec son couteau de poche, saigné un veau qui s'était à moitié étranglé.

De beau savoir que cette crâne luronne n'avait jamais de sa vie été malade et n'avait consulté un médecin. Quand elle a eu la grippe espagnole en 1918, elle s'est soignée seule (elle-même) avec de la camomille, de l'arnica et du sel de Karlsbad, et au bout de quelques jours elle était de nouveau toute gaie.

Tout de même, un matin, la tante Marie a eu des étourdissements et voyait tout tourner. Les jambes lui tremblaient et pas moyen de se tenir debout. Sa fille, la Méry, tout effrayée, voulait tout de suite aller quérir le médecin, mais la mère s'en défendait :

— Je n'ai pas besoin de lui, et s'il me faut mourir, je peux le faire sans lui.

Finalement, le médecin est arrivé, a ausculté la malade devant et derrière, lui a tâté l'estomac et le foie, pesé sur le ventre, et a dit :

— Vous êtes très constipée, madame. Il vous faudra prendre, demain matin, avant déjeuner, trois cuillerées à soupe d'huile de ricin.

Le lendemain soir, quand le médecin revient pour sa visite, il l'interroge :

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne

Hôtel-Restaurant des Alpes - Savigny

Chambres, eau courante

Tenablliè dão vilhio dévesâ

Fernand Galster, propriétaire
Téléphone 4 51 01

— Ai-vo bin prâi la pouerdze k'i vo z'é kemandâie ?

— Na adon, répon l'anta Maïon, cei âve bin trua krouïe goût.

— Vo n'éte pas râisenabdha, mada-ma. Ié soigna, antan, voutron frâre Djan. E preisâi dzeitimei tot ce k'i li kemandâve.

— Ouâi, mé adon, iô est-te ora mon frâre ? U cemetchiro. Ere mort !

Djan Pierro dé le Savoles.

¹ Aux Ormonts, l'Anta et l'Haut sont des termes de respect : la tante et l'oncle le sont moins.

² *L'accordâiron*, de Louis Favrat.

Le plus coupable ?

A l'issue du sermon, le pasteur adresse des reproches à un paroissien qui s'est endormi sans vergogne.

— A qui la faute ? réplique l'inculpé. Le plus coupable, est-ce celui qui dort ou celui qui endort ?

M. Matter.

Romands !

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**

Robert PÉCLARD LAUSANNE

Le plus grand choix de feux d'artifice
pour le 1^{er} août se trouve à la

**Droguerie
Simond**

A LA RUE DU PONT LAUSANNE
DROGUERIES RÉUNIES S. A. :-: LAUSANNE

— Avez-vous bien pris la purge que je vous ai commandé ?

— Non alors, répond la tante Marie, ça avait bien trop mauvais goût.

— Vous n'êtes pas raisonnable, madame. J'ai soigné, l'an dernier, votre frère Jean. Il prenait gentiment tout ce que je lui prescrivais.

— Oui, mais alors, où est-il maintenant, mon frère ? Au cimetière. Il est mort !

Henri Nicolier.

La Forclaz, le 11 décembre 1957.

La « Bourgeoisie d'honneur » à Benjamin Vallotton

Fixé depuis de nombreuses années en France, à Sanary, dans le Var, Benjamin Vallotton, auteur d'une œuvre féconde, qui va du fameux « Commissaire Potterat » à tant d'autres romans marqués au sceau de l'humain et nés d'une âme généreuse, était l'hôte de Vallorbe, où lui fut remis l'acte instrumenté par le notaire Gustave Jaillet, le sacrant « Bourgeois d'honneur » de sa commune d'origine.

Benjamin Vallotton est né, rappelons-le à cette occasion, à Gryon, où son père était pasteur. A son tour, il exerça son ministère pastoral à Lausanne.

Au cours d'une cérémonie qui eut lieu au Casino de Vallorbe, Benjamin Vallotton évoqua ses souvenirs de jeunesse avec verve, l'œil encore vif malgré ses 81 ans, pour le plus grand plaisir d'un nombreux public.

Santé et conservation, cher auteur de « chez-nous » et qu'encore longtemps vous puissiez faire œuvre de précieux rayonnement...

rms.